

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Magasinage **Un délice culturel**

Suzanne Robert

Volume 29, Number 3 (171), June 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31134ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robert, S. (1987). Magasinage : un délice culturel. *Liberté*, 29(3), 10–13.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

MAGASINAGE

SUZANNE ROBERT

Un délice culturel

On les rencontre partout. Ils flânent, yeux vifs, front clair, air intrigué, cœur battant. Leur curiosité affronte les centres d'achat, les halls de gare et d'hôtels, les aéroports, les magasins à rayons, les marchés aux puces, les foires et même le dépanneur du coin. Ils fouinent méticuleusement, frénétiquement, parfois sans le sou, mais toujours avec passion. Une boutique de jouets ou de fleurs, une quincaillerie, une cordonnerie, une papeterie, une pâtisserie, une bijouterie, un magasin de babioles, de souvenirs, de sacs de voyage, de tissus, d'articles de salle de bains, de lampes, de timbres et de pièces de monnaie, un grand centre Eaton, un «Jean Coutu», un «Canadian Tire», un «Pascal», tout et n'importe quoi attirent les passionnés et passionnées du magasinage qui, sans doute, ont la nostalgie des souks, des comptoirs orientaux, des magasins généraux d'antan. Je suis de celles-là. Je dégaine rarement mon portefeuille: le plaisir ne consiste pas à dépenser, mais bien à regarder, à palper, à sentir, à se repaître de jamais-vu et d'inimaginable.

Quel bonheur pour les magasinophiles que de croiser sur leur chemin une immense quincaillerie à deux étages qui occupe tout un coin de rue! Celle, par exemple, qui se dresse à l'angle des rues Saint-Antoine et Bleury... Temple de l'objet pratique, la quincaillerie vous en met plein les yeux et le cerveau: rayon des articles pour la voiture ou pour la cuisine, rayon des sonneries et boutons poussoirs, des graines à planter (qui vont de la betterave à la lobélie et au pourpier à fleurs doubles), des rubans de semence (qu'on dépose en terre d'un seul trait et qui vous évitent les courbatures suivant l'ensemencement à l'unité), des balais en tous genres, des pinceaux

et peintures, des tabliers en cuir, en suède ou en denim avec pochettes pour ranger les outils... Ah! les outils! Que d'abondance et de particularités! Les tournevis me charment, surtout les triples tournevis à branches disposées en Y. Et que dire des clous, du contraste entre les minuscules et les gigantesques, de l'éclat des petits clous en cuivre brillant comme des épines de hérisson. J'aime les énormes poulies en bois et les gros tire-fond à pointe vrillée, les imposants pîtons à œillet (gros crochets) et les manilles de tailles diverses; j'aime les tendeurs, les cosses-cœurs, les émerillons, les serre-câbles. Je reste ébahie devant les truelles, les pieds à coulisse, les varlopes, les rabots, les nécessaires de chalumeau au propane, les équerres, les mèches pour perceuses. Je tourne autour des brouettes. Je hume l'odeur du bois, je palpe les moulures et les persiennes, je passe l'index sur les limes à bois, j'examine les marteaux, j'empoigne les manches des vilebrequins. C'est l'euphorie. Je n'achète rien. Je passais... Au second étage, il y a un musée d'outils antiques: lattoir, feuille-ret, petit bouvet, rabot-galère, rabot à chanfreiner, herminette, compas, guimbarde, doloire, etc.» L'esprit repu, l'œil gavé, je titube vers la sortie. Halte-là! Que vois-je? De magnifiques cannes pliables en bois d'érable. Les trois sections sont réunies par des bagues de laiton et la première contient une éprouvette à bouchon de liège (quelques gouttes de porto y tiendraient assez bien); la tête de laiton se présente sous quatre modèles, au choix: aigle, faucon, lévrier, canard. Il ne m'en faut pas plus. J'achète la canne au pommeau à tête d'aigle. A 9,95\$, c'est une aubaine...

Toutes les pâtisseries du monde m'attirent. Sans pâtisseries et pâtisseries, une ville n'est pas une ville. Vienne, Bruxelles, Montréal, que voilà des cités civilisées! La vue des étalages me comble. Celui des gâteaux a le charme particulier des souvenirs d'antan; une tante ou une grand-mère, jadis, consolait notre enfance malheureuse en alignant les desserts sur la table de sa salle à manger ou de sa véranda... De nos jours, les comptoirs des pâtisseries sont des poèmes meringués et hermétiques: geyser au chocolat, fraisier, gratiné de poires rousses, sablé aux amandes pralinées, savarin bleu, kouglof alsacien, roulé à la crème de mandarines, miroir aux framboises, pavé au moka, collet monté aux demi-pêches, renversé panaché café-noir-vanille... Rien de mieux, pour vous remonter le moral, qu'une brève errance entre les pâtes soufflées et les crèmes alcoolisées des pâtisseries de Montréal. Mais ce qui peut-être guérit davantage de la morosité des jours, ce sont les boutiques de jouets. Il y en a de sublimes, il y en a de jolies, il y en a de snobs pour les

enfants riches et précoces qui se nourrissent de jeux éducatifs, et il y en a de bon marché pour les enfants moins bien nantis et au développement intellectuel normal. Je les aime toutes; toutes me trouvent fascinée et indiscreète: j'ouvre les boîtes, je palpe les cheveux et les robes des poupées, j'essaie les masques, je flatte les oursons, je m'assois sur les chevaux à bascule, je souffle dans les trompettes, je déplace les monstrueux personnages extra-terrestres descendus de leur fusée, je plonge les yeux dans les kaléidoscopes et quand on m'accoste pour me demander ce que je désire, je réponds par le classique mensonge des non-parentaux: «Je cherche quelque chose pour ma fille.» Forte de cette justification d'apparence légitime, je sors de la boutique avec un casse-tête à dix morceaux représentant un château écossais. Pour 4\$, j'aurai de quoi orner mon salon.

Autre bonheur pour les magasinophiles: les boutiques de minéraux du genre «Nautilus». Ah! Soupirer devant les étalages de pyrite poli comme l'or, de cristaux d'améthyste en pignon de cathédrale, de quartz roses ou incolores, de lames de lapis-lazuli, de strates de malachite vert et noir, de turquoises brutes, d'obsidiennes vitreuses, de coraux rouges... On trouve toujours, ici et là dans ces boutiques, des paniers d'osier remplis de minéraux en solde; on plonge les mains au fond du panier, on en sort la «perle rare», on s'étonne de sa transparence ou de son opacité, on la colle contre son œil, on la désire, et souvent on l'achète; c'est en solde, de toute façon. De ces boutiques spécialisées — qui, pourtant, n'exigent aucune culture particulière de la part du ou de la magasinophile puisque qu'on y entre justement pour explorer et découvrir —, on passe chez «Woolworth» ou chez «Rossy». Les magasins de tout et pour tous recèlent des trésors introuvables ailleurs et étonnent par la juxtaposition hétéroclite des catégories de produits. Par exemple, à la limite du rayon des vêtements pour hommes et de celui du jardinage, on trouve un étalage de «fixe-chaussettes» (il y a encore des messieurs qui font tenir leurs bas grâce à cet ingénieux système de bretelles pour mollets) côtoyant un amas d'arrosateurs pour plantes d'intérieur; près des ustensiles de cuisine, les couches *Pampers*; à côté des parapluies, les lunettes de soleil; et de biais avec les jupons, les mini-aspirateurs pour la voiture. Ces honorables «5-10-15» ont traversé notre siècle avec leur panache populiste, et je ne connais pas d'endroit où l'on puisse fouiner aussi agréablement; les babioles, le plastique, le toc et le gadget y trônent. C'est là que j'ai trouvé ma brosse pour radiateur à eau chaude, ma cuillère à sauce aux trous rectangulaires, mes bas «thermos» à deux tons, mon beurrier

en forme de melon et mon collier de perles grises.

Le magasinage est une source de culture contemporaine, un mode d'adaptation à notre société, une méthode reposante pour se tenir à la fine pointe des découvertes, tant technologiques qu'esthétiques, et un moyen d'enrichissement intellectuel n'occasionnant que des frais minimes. Tous n'ont pas le talent d'évoluer grâce à cette forme d'apprentissage. Il faut de la patience, un esprit analytique et, ma foi, une sensualité riche et diversifiée qui vous rende capable de rester ébaubi devant un nouveau modèle de lampe à souder, ou de produire des interjections de contentement profond à la vue d'une éponge à laquelle on a donné la forme d'un pulvérisateur à deux roues pour arbres fruitiers... Pour évoluer en jouissant, magasinons!